Document generated on 07/11/2025 8:30 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Avec pas de tête

Marius Mars

Number 119, Fall 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/77793ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Mars, M. (2014). Avec pas de tête. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (119), 59–62.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Avec pas de tête

Marius Mars

J'ÉTAIS TANNÉ de ma face. Toujours la même maudite face. Depuis des décennies, elle ne me souriait plus dans le miroir. D'ailleurs, elle n'était plus capable de sourire ; le ressort des commissures était trop fatigué, la bouche s'affaissait. Cette face, je l'avais depuis cent seize ans, même si elle a changé rapidement dans mon enfance, puis peu à peu, puis radicalement pendant la vieillesse, puis durant la post-vieillesse, et pas pour le mieux.

J'étais tout aussi désolé de mes piètres acrobaties mentales pour m'illusionner sur les prétendues qualités de ma survie. Malgré mes vingt-trois greffes d'organes et mes douze implants supercyber, j'étais vieux. Et plus je l'étais, plus j'étais en mal de jeunesse. Il me fallait désormais la greffe capitale. Une nouvelle tête, jeune et belle, à l'extérieur comme à l'intérieur.

La greffe de face, de cerveau ou de tête, c'était monnaie courante, du moins chez les multimillionnaires. Seulement cent cinquante praticiens pendant trente-six heures au Fredericton New Face Hospital, rien que 550 000 dollars, et le tour était joué. Je n'étais qu'un minimillionnaire, mais j'ai fait calculer mes dépenses à venir en fonction de mon espérance de survie et bingo ! je pouvais me payer une nouvelle tête. Un beau visage de jeune star, enfin, sur mes épaules à moi !

À l'époque, toutefois, les reproductions de têtes célèbres étaient protégées par un copyright et coûtaient des sommes faramineuses. Les pauvres minimillionnaires devaient se rabattre sur des modèles de têtes provenant du tiers-monde, principal fournisseur de visages, car les droits d'auteur pour prélever une face y étaient concurrentiels. Par bonheur, pour

un léger supplément, on avait droit à un remodelage facial, à une décoloration épidermique et à un *rebraining*.

Des faces immigrées et exploitées, en quelque sorte : très peu pour moi ! Ce n'est pas tous les jours qu'on a droit à une seconde face. Alors, j'étais prêt à sacrifier ma modeste fortune pour me payer une face bien blanche, très Hollywood, souriante et attrayante.

La mode des faces rétro prenait de l'expansion. Les vedettes de l'heure étaient le plus beau couple de l'ancien cinéma américain, au temps de son apogée : Brad Pitt et Angelina Jolie. Je ne connaissais rien de ces anciennes idoles, mais leurs binettes étaient sympas, et il y avait un spécial « deux pour un ».

Comme j'étais seul, j'ai pris les deux pour moi. Facile de voir de quoi j'ai l'air : prenez un logiciel photo, superposez des gros plans de Brad et d'Angelina, mixez-les, et c'est moi. Afin de mieux fondre mes deux personnages, je me suis fait greffer un vagin en peau de porc pour que je puisse me faire l'amour en tout temps. Dorénavant, appelez-moi Brad Jolie.

Quant à l'ajout de matière cervicale, cependant, j'étais désemparé devant l'éventail de cybercerveaux préprogrammés sur le marché. Il y avait tout plein de profils neuronaux imitant le spectre cérébral de personnes célèbres, mais ce n'est pas facile de cohabiter mentalement avec un Einstein ou une Madonna quand il faut faire le ménage de l'appartement.

Je voulais un cerveau intelligent, mais qui ne serait pas dominant. Que faire sinon consulter mon coach de vie, le bon docteur May ?

***

— Je suis tanné de mon cerveau, docteur. Il radote.

— Profites-en, mon vieux Marius. En fait, ton cerveau ne radote pas, il approfondit, il apprécie. Accepte de moins penser, tu t'en porteras mieux. L'être humain peut inventer des systèmes merveilleux, mais il n'a pas le jugement nécessaire pour les utiliser à bon escient. Depuis qu'il a inventé la massue, il ne cesse de se taper sur la tête.

— Ça va bien, mon vieux docteur ?

— Hum. Ce qu'il te faut pour vivre en paix avec ta petitesse d'esprit, c'est un cybersystème minicéphale à faible rendement neuronal. Tu seras alors plongé en permanence dans cet état de veille déclinante qui nous vient à l'orée du sommeil. Résultat ? Une douce rêverie remplaçant les tracas d'autrefois, plus d'anxiété, pas de contrariétés, une belle amitié avec ton intériorité. Tu seras toujours toi-même, mais de moins en moins, en régressant vers l'enfance.

— Oh ! Merci, docteur.

(En moi-même : pauvre vieux, il ne sait pas qu'il radote.)

***

J'étais tanné de ma face de Brad Jolie. Il y avait trop de Brad Jolie. Je ne m'étais pas douté que le spécial « deux pour un » allait faire fureur.

Je rencontrais des Brad Jolie à toutes les intersections de mon centre-cité commercial. Au début, on échangeait des signes de reconnaissance : une baboune à la Brad ou un *smile* à la Jolie. Puis on en est venus à se détester, à force de s'imiter.

Notre double face devenait commune. Les versions subséquentes étaient accessibles à toutes les bourses. Même des pauvres se permettaient de se bradjoliver !

Depuis cette mode galopante, les Brad Jolie se croisaient avec la même expression hargneuse. Je n'en pouvais plus de voir ma face portée par des quidams. Il me fallait une autre face, unique, inimitable. Ma face à moi tout seul !

***

J'étais tanné de toutes ces excentricités faciales. On avait maintenant le choix entre toutes sortes de faces, humaines ou animales. Tête de chat : les femmes et les enfants vous caressaient dans le sens du poil, avec de gentils guili-guilis derrière les oreilles. Tête de raton laveur : on rigolait à la vue de votre gentil masque. Têtes de stars superstarisées : ça

devenait banal. Une pléthore de façonneurs faciaux promettaient des greffes artistiques. Un troisième œil au milieu du front, trois paires d'oreilles de lapin, des antennes rétractiles de limace, rien n'était excessif pour se distinguer.

J'ai dû confier mon désarroi au mauvais docteur May.

— Je ne sais plus où donner de la tête : c'est la folie de la face, c'est le carnaval facial, c'est…

— C'est à en perdre la face !

— Oui, c'est ça ! Merci, docteur May : c'est ce qu'il me faut, je veux perdre totalement la face ! Docteur, libère-moi de ma tête !

***

Je n'étais plus tanné de ma face. Je n'en avais plus. J'étais méconnaissable, mais tout le monde me reconnaissait à mon absence de traits, et de face, et de tête, alouette ! En haut des épaules, plus rien. Ablation du crâne, oui, mais avec migration de ses organes.

Les deux lobes de mon cerveau sont désormais logés dans les deux globes de mes fesses ; j'ai peut-être les idées molles, mais je m'assois dessus. Pour nourrir le Bibi, une bouche sur la poitrine, branchée direct sur l'estomac. Le centre nerveux se trouve là où ça compte, entre mon pénis et mon vagin. Toutes les autres fonctions utiles de la tête sont distribuées ici et là, les autres sont ignorées, et ça va beaucoup mieux dans mon entourage.

Maintenant que je suis libéré de mon excroissance céphalique, je me sens plus léger. Sans tête, plus de larmes, plus de morve, plus de rages de dents, plus de radotage. Surtout, on ne peut plus me taper sur la tête.

Ceci est un appel aux dirigeants du futur : pour que la paix règne sur la planète, libérez l'être humain de sa tête.